

tallé sur le flanc de la montagne, dans le site qu'il occupe aujourd'hui. Contraint par la maladie d'abandonner ce poste en 1878, il prit une année de repos. L'année suivante nous le trouvons au grand séminaire. Enfin, en 1880, il est mis à la tête de la philosophie, qui, depuis 1876, formait une communauté à part. M. Delavigne devait en conserver la direction pendant vingt ans, c'est-à-dire jusqu'à sa mort.

On pourrait appliquer à M. Delavigne l'éloge que faisait un jour le cardinal Perraud d'un vénérable ecclésiastique dont on lui annonçait la mort : « Il était prêtre jusqu'au bout des ongles ». Le prêtre, c'est l'homme de Dieu ; c'est aussi l'homme des âmes. Il a pour devise : « Tout aux âmes pour Dieu ; tout à Dieu en vue des âmes ». Il n'est pas prêtre pour lui-même ; il le sait ; il doit se donner, se dépenser, se sacrifier : *impendam et superimpendar ipse* ; c'est sa loi, c'est sa vie. Ce fut bien celle du regretté directeur.

Pour gagner la jeunesse, il apporta dans ses relations avec elle la plus grande bonté. C'est le trait dominant de sa physionomie morale. Tantôt discrète et contenue, tantôt émue et inquiète, toujours exquise, toujours active, la charité dictait toutes ses paroles, réglait tous ses actes. Il redoutait comme un cauchemar de causer la moindre peine. Aussi, quel soin de laisser parler, de ne jamais contredire, de ne préférer aucun mot qui pût froisser ! S'il avait un avis à donner ou un reproche à faire, il parlait avec une telle mansuétude, avec une préoccupation si visible d'être utile, que l'on se retirait l'âme embaumée de douceur et résolu de mieux faire. Fallait-il écarter un élève de la communauté, il ne s'y résignait qu'après les plus longues hésitations ; et quand il avait reconnu qu'il devait ce sacrifice au bien général, il pourvoyait de tout son zèle au bien du particulier. Et